

De Dieu, du Diable et du Baobab

Albert Dégardin

J'ai bien connu, il y a très longtemps en terre africaine, un baobab, le premier du genre, qui se voyant plus gros, plus grand, plus gaillard que tous ses rivaux, s'avisa d'interpeller Dieu pour lui demander compte de son état.

— Pourquoi m'as-tu fait si gros ? Si laid ? Si démesuré ? Avec une peau terne et ridée d'éléphant ? Des feuilles minuscules ? Un toupet ridicule ? Alors que je vois alentour des troncs gracieux, des fleurs qui embaument, des feuillages qui chantent au vent ?

Dieu eut beau jeu de rétorquer au jeune présomptueux que son écorce consommée en décoction fait chuter la fièvre, que les hommes en tirent des fibres qu'ils torsadent en cordes très solides, que ses jeunes pousses se consomment comme les asperges, que ses graines sont nourrissantes.

— Tes feuilles servent de fourrage pendant les sécheresses. Tes fruits (les fameux pains de singe) sont comestibles. Ils contiennent deux fois plus de calcium que le lait...

Ainsi causait Dieu, moins fâché que ravi de l'occasion offerte de discourir, expliquer la création et donner la leçon. Il semblait ne plus devoir s'arrêter. Lancé dans sa péroraison, maîtrisant à la perfection le Verbe et divers éléments de langage, il entreprit de féliciter le baobab de sa bravoure, de son courage, de ses efforts... et de nouveaux services à rendre auxquels il devait s'attendre en tant que plus imposant végétal en terre d'Afrique.

— Oui, mais : mes fleurs ! hurla le baobab. Elles ne s'épanouissent que de nuit ! Elles sont grasses, charnues et d'un fumet immonde de puanteur avancée.

— Elles plaisent aux chauves-souris, rétorqua le maître de l'univers, lesquelles sont utiles à la régulation des insectes qui sinon prolifèrent.

— Utile, utile, tu n'as que ce mot à la bouche tempêta l'arbre géant. La vérité et que je suis fort laid. Et peut-être bien à ton image. Tu le sais. Quant à être utile - pffut, écoute ça : Plitch et platch ! fit-il en se pinçant -. Mon bois est si gorgé d'humidité qu'il en est tout mou, spongieux, saturé de larmes rentrées. Je me fais l'effet d'une gourde emplie à ras-bord, une souillon, un esclave boudiné, coiffé à la diable. Affreux !

— Ah ça, gronda le maître de toutes choses.

Surtout, il ne supportait pas qu'on mêlât le nom du cornu, fusse comme apprenti coiffeur, à l'exégèse de la création. Il manqua lâcher un juron, s'en retint à temps redoutant que le Verbe n'en pâtisse, n'en porte à jamais la bavure ou qu'un Général d'Empire ne s'en usurpe la renommée. Sait-on jamais ? Il faudra penser à breveter et certifier la propriété de chaque mot. Créer des cours de justice spécialisées. Organiser le recouvrement des droits d'auteur. Cela complique l'affaire. En attendant Dieu n'eut d'autre choix que de sécher son coup de sang en menues broutilles gesticulatoires : de là l'Afrique se fendit du sud au nord... d'où naquirent le lac Victoria, le Grand Rift Est africain, le Nil et la mer Rouge. Une chiquenaude arracha les Amériques de l'Ancien Monde. Une autre valdingua l'Australie par là-bas et l'Antarctique au Diable Vauvert... Vauvert comment ? Encore un toponyme qui évoque la présence d'un ange mauvais errant quelque part dans l'œuvre divine ! Le créateur s'en alarme, ressent l'offense qu'il se fait à lui-même, fait mine de se calmer... mais n'obtient pas que Baobab se taise.

Pire : il le provoque, l'animal ! Foutu végétal, roi dérisoire de contrées semi-arides et tropicales, le voilà qui s'esclaffe, qui ironise, qui vilipende, qui joue de la sirandane et du maloya, qui moucate :

— Bisque bisque rage. Même pas peur. La vérité est que tu ne pouvais que me rater parce que tu me voulais à ton image. Travail d'amateur. Gros-doigt. Mal ficelé. As-tu seulement songé à ce que j'aurai à souffrir dans ton monde pourri de valeurs désuètes ? Utile ! Ah ça oui : « Utile ». Tu n'as que ce mot à la bouche. Mais la beauté bordel ? Qu'as-tu fait de la beauté ? De l'art ? De la culture ? Et du bistro du coin ?

— Là tu vas trop loin s'étrangle le créateur. Oui, tu es gorgé de sève comme une outre trop pleine. Ton bois est mou. Et alors ? Je n'allais quand même pas offrir aux hommes l'opportunité de te débiter en planches ! Cesse de râler, nom de moi ! Tu es mon chef-d'œuvre en terre d'Afrique. Je dois trouver une solution, un accommodement, un truc, un machin pour sortir la tête haute de ce contretemps qui m'importune.

Sitôt dit, sitôt fait : Dieu dans l'élan de sa fureur, aussi rubicond qu'un coucher de soleil sur la savane, descend sur la terre, empoigne le baobab par le milieu du tronc, l'arrache et le replante à l'envers. De ce jour les hommes l'appellent ainsi : « l'arbre à l'envers ».

Lui, n'y voyant plus que par les racines - c'est-à-dire fort peu, comme de nuit et par le souvenir ! - n'envie plus ses voisins. Il se montre placide, serein, tranquille, tel qu'on le connaît aujourd'hui. De là, la légendaire sagesse du baobab que vantent tous les griots, tout particulièrement en terres francophones d'Afrique, de Madagascar et des Mascareignes où il se murmure qu'existait jadis un jeune végétal têtue et particulièrement libre de son langage, prêt à tout pour se faire entendre et pour tout dire, franchement râleur.

Mais c'est bien le diable aujourd'hui...

- lors que de toutes ses feuilles confinées en terre le baobab s'enrichit des multiples connaissances, odeurs, textures, émotions des réseaux souterrains d'études en survivance stockées depuis les origines dans les innombrables galeries des immeubles à lombrics ;

- lors que ses ex racines ont mué en antennes attentives à la doxa des évangiles selon les GAFAM¹, fort diligentes à rappeler les prescriptions divines de bons comportements, dès qu'un présumé contrevenant s'avise de pointer un bourgeon ou le museau à l'air libre,

... c'est bien le diable aujourd'hui si quelqu'un se souvient de « Même pas peur », le baobab qui osa, suprême impertinence, mander compte à Dieu de son état.

Albert Dégardin

à Saint-André (Île de La Réunion) le 31 mars 2021

¹ GAFAM est l'acronyme des géants du Web – Google, Apple, Face book, Amazon et Microsoft - qui sont les cinq grandes firmes américaines qui dominent le marché du numérique, parfois appelées aussi « The Five »